

Analyse structurale de deux contes de Perrault selon les schémas de Propp, Larivaille et Greimas

Naeimeh FARAHNAK

Doctorante, Université Libre de Téhéran

Courriel: negar.farahnak@ymail.com

Résumé

La morphologie, c'est l'étude des formes ou bien la mise en place des éléments constitutifs du conte. Le travail de Vladimir Propp consiste à étudier non pas le contenu des contes folkloriques mais le contenant, c'est-à-dire la forme extérieure des contes et leur structure globale. Ainsi, l'analyse de *Le Petit Poucet* et de *Le Chat botté* fait appel à une logique fictionnelle propre au merveilleux : simple et incluant les phénomènes magiques comme des phénomènes normaux. L'analyse des structures et des fonctions de ces deux contes est une affirmation des idées de Propp aperçues dans la *Morphologie du conte*. Il croyait que toutes les histoires commencent par un manque ou un méfait initial et se terminent par un dénouement heureux, après avoir aplani des difficultés des actions précédentes. Greimas et Larivaille ont affirmé la même chose mais avec quelques nuances dans leurs théories. C'est l'analyse structurale de ces deux contes de Perrault selon ces schémas, et par là leur conformité morphologique, qui constituent l'objet de cette étude.

Mots clés : contes folkloriques, morphologie, analyse structurale, *Petit Poucet*, *Chat Botté*.

Introduction

Vladimir Iakovlevitch Propp le folkloriste russe de l'école structuraliste, analyse la structure des contes merveilleux russes pour en identifier les plus petits éléments narratifs. Il détermine ainsi une typologie des structures narratives et en analysant les types de caractères et d'actions dans plus d'un millier de contes, il arrive à la conclusion qu'il n'y a que 31 fonctions – l'action d'un personnage, définie du point de vue de sa signification dans le déroulement de l'intrigue – dans le conte traditionnel russe.

Selon lui, les éléments constants du conte sont les fonctions des personnages, quels que soient ces personnages et quelle que soit la manière dont ces fonctions sont remplies. Bien qu'elles ne soient pas toutes présentes dans tous les récits, tous les contes analysés présentent ces fonctions selon une séquence invariante. Il construit ainsi une grammaire des formes narratives qu'il présente comme des formules mathématiques.

Propp définit aussi le conte merveilleux comme récit à sept personnages ayant chacun leur sphère d'action propre : le Héros, la Princesse, le Mandateur, l'Agresseur, le Donateur, l'Auxiliaire et le Faux Héros (Propp, 1970, 22).

Notre étude se porte sur *Le Petit Poucet* et *Le Chat botté* de Charles Perrault – les seuls contes de Perrault où on assiste à la présence de vrais héros selon les mots de Perrault lui-même – pour démontrer le bien-fondé de l'application des idées de Propp sur les contes populaires françaises.

Nous allons donc d'abord démontrer que *Le Petit Poucet* et *Le Chat botté* sont tout à fait conformes à la construction narrative classique des contes. Cela nous permet d'étudier ces contes comme étant en général représentatifs du conte merveilleux. Ensuite, nous analyserons la structure narrative de ces deux contes français selon les schémas de Propp, de Larivaille et de Greimas. Cela nous mènera à décomposer les parties constitutives de ces contes merveilleux pour pouvoir les comparer. Enfin, nous évoquerons la ressemblance entre les différentes méthodes d'analyse structurale à savoir : la morphologie de Propp, le schéma actantielle de Greimas et le schéma quinaire de Paul Larivaille.

La fonction et le personnage selon Propp

Dans l'étude du conte, la question de savoir ce que font les personnages est l'idée la plus essentielle. Qui fait quoi et comment il le fait sont des questions qui ne se posent qu'accessoirement. C'est pour cela que les fonctions démontrées par Propp sont très limitées par rapport aux personnages qui sont extrêmement nombreux. C'est aussi ce qui explique le double aspect du conte merveilleux : d'une part son extraordinaire diversité, son pittoresque haut en couleur, et d'autre, son uniformité non moins extraordinaire, sa monotonie.

Les fonctions des personnages représentent donc les éléments fondamentaux du conte et c'est à elles que nous devons tout d'abord nous intéresser. Pour cela il faut d'abord définir les fonctions. Cette définition doit être le résultat de deux préoccupations. Tout d'abord, elle ne doit jamais tenir compte du personnage-exécutant. Dans le plus grand nombre des cas, elle sera désignée par un substantif exprimant l'action (interdiction, interrogation, fuite, etc.). Ensuite, l'action ne peut être définie en dehors de sa situation dans le cours du récit. Alors, des actes identiques peuvent avoir des significations différentes et vice-versa (*Ibid.*, 58-70).

Pour trouver ses fonctions, Propp étudie une multitude de contes russes traditionnels, en retranchant tout ce qu'il juge secondaire : le ton, l'ambiance, les détails décoratifs, les récits parasites, pour n'en garder que les unités narratives les plus petites qu'il appelle « fonctions ». En d'autres termes, dépassant la dimension figurative du conte, considérée superficielle, il confère à l'analyse un plus grand degré d'abstraction, ce qui la rend applicable à toute sorte de récit, roman, bande dessinée, film ou mythe (Propp, 1946, 76).

***Le Petit Poucet* selon le schéma de Propp**

Le Petit Poucet est un conte appartenant à la tradition orale, retranscrit par Charles Perrault en France et paru dans *Contes de ma mère l'Oye*, en 1697. C'est un conte éponyme qui porte le nom du personnage principal du conte.

Le Petit Poucet est le dernier des sept garçons d'un couple de bûcherons misérables qui décident de les abandonner dans la forêt. Au

cours du projet, Poucet parvient à assurer le retour des ses frères grâce à des cailloux semés le long du chemin. Mais les parents récidivent avec succès : les miettes de pains semées à la place des cailloux sont mangées par les oiseaux et les enfants égarés trouvent refuge chez un Ogre, père de sept filles. Une nouvelle fois, Poucet sauve ses frères grâce à une ruse qui contraint l'Ogre à égorger ses propres enfants. Poucet, lors d'une sieste de l'Ogre, s'empare alors de ses bottes de sept lieues et rapporte chez lui les richesses de l'Ogre, sauvant ainsi ses frères et sa famille (Soriano, 1968, 96).

Propp désigne les fonctions par les signes mathématiques. « Ayant ces signes à la disposition chacun peut produire le schéma originaire des histoires identiquement » dit-il (1970, 34). Ainsi, Propp parvient à démontrer ces fonctions et par là sa tendance pour trouver une loi applicable universellement comme des règles mathématiques.

Selon la morphologie de Propp, le conte comprend d'abord une partie préparatoire :

La situation de la famille : la misère et la famine qui règne dans le village. α

Le méfait qui est constitué ici par les deux abandons des enfants. A^7

Annonce du méfait sous diverses formes. B^4

L'arrivée du Petit Poucet et ses frères au château de l'ogre (c'est là qu'intervient le début de l'opposition à l'agresseur). C

La fonction du donateur lorsque la femme de l'ogre leur offre le gîte et sa protection. D_7

En ce qui concerne la réaction du héros cela consiste ici en la ruse de Poucet pour fuir sans être égorgé – Il trompe la femme de l'ogre. E^{10}

Intervient ensuite l'objet magique. Cette fonction est tenue par les bottes de sept lieues. F^1

Le transfert jusqu'au lieu fixé, que l'on peut repérer dans la fuite des enfants. G^1

Le combat contre le méchant est exploité sous la perspective de la ruse lorsque Poucet évince l'ogre grâce aux bottes. H^2

La marque imposée aux héros peut être repérée lorsque les bottes se font aux pieds de Poucet. I^1

La réparation de méfait et du manque (le retour de Poucet au logis où il est accueilli avec de quoi faire vivre sa famille). K^6

Retour du héros.↓

Le héros est poursuivi par l'ogre : Vol dans les airs. **Pr**¹

Reconnaissance du héros par sa famille. **Q**

Les faux héros sont démasqués (ici les frères du Poucet). **Ex**

La transfiguration (l'enfant souffre-douleur devient l'enfant prodigue). **T**

Rétribution en argent (à la place de la main de la princesse) et autres formes d'enrichissement au dénouement. **w**³ (Propp, 1970, 325).

Le schéma narratif de Larivaille

Le schéma narratif suit l'histoire dans son ordre chronologique.

Il part du principe que dans une histoire des personnages cherchent à résoudre un problème, une difficulté, un manque.

Dans l'analyse du *Petit Poucet*, nous pouvons nous rendre compte qu'il a été écrit selon le schéma quinaire de Paul Larivaille ou ce qu'on appelle le schéma narratif :

1. État initial : Manque résultant d'un déséquilibre déjà établi. Situation méprisée du cadet (la faiblesse et la fragilité physique), pris comme souffre-douleur et considéré comme niais. De plus, un déséquilibre nouveau s'ajoute avec l'arrivée d'une famine et la misère accablante des parents.

2. provocateur, détonateur ou déclencheur : La perte des enfants dans la nature qui est elle-même un autre déclencheur (la forêt dense, la nuit, les oiseaux).

3. action : se sauver lui-même ainsi que sa famille, survivre à tout prix.

4. la conséquence : la mort des petites filles de l'ogre ainsi que la perte de ses richesses.

5. état final : le retour des enfants chez leur parent avec la fortune de l'ogre.

A vrai dire, dans cette histoire on est devant la disparition d'un manque. On peut dire que l'équilibre est doublement rétabli :

1. avec la disparition de la misère de famille ;
2. Le Petit Poucet n'est plus considéré comme l'idiot de la famille (Larivaille, 1974, 368).

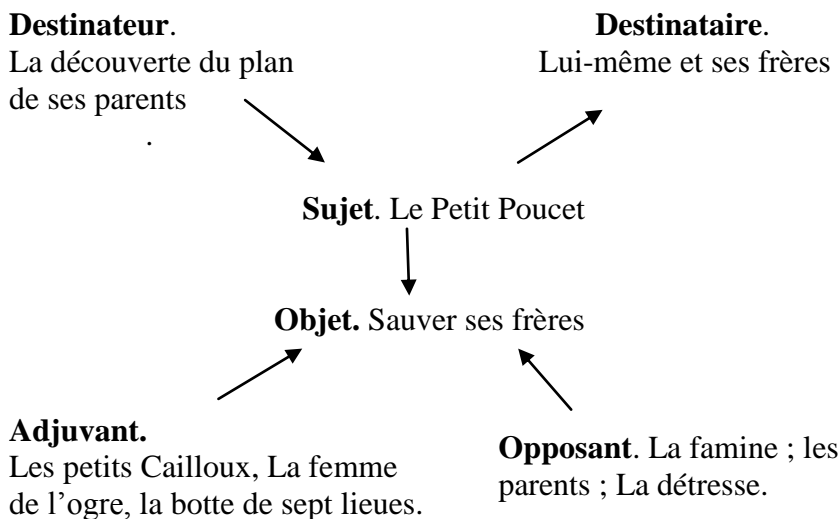
Le schéma actantiel de Greimas

Le schéma actantiel de Greimas ne suit pas l'histoire dans l'ordre chronologique. Il s'intéresse aux forces en présence dans l'histoire, c'est à dire principalement à ce qui pousse, aide ou contrarie les personnages principaux dans leurs actions.

Le schéma actantiel comporte un destinataire (émetteur), un objet (objectif), un destinataire (récepteur) ainsi qu'un adjuvant (aidant) et un opposant (adversaire). Ce schéma inclut parfois aussi la quête, selon qu'on la considère ou non comme un actant (Greimas, 1966, 263).

Dans un second temps de la séance, *Le Petit Poucet* pourra faire l'objet d'une lecture synthétique par l'utilisation du schéma actantiel qui met en évidence toutes les forces qui interagissent autour du centre de l'action (la poursuite par le sujet ou le héros de l'objet de sa mission).

On gagnera à employer le schéma actantiel pour une ou deux péripéties de ce conte qui est très long. L'intérêt du tableau et du schéma actantiels est de montrer que le héros ou l'héroïne a une mission.



En mettant parallèlement ces trois schémas, nous pouvons comprendre que la base de la logique de ces schémas est identique.

L'histoire commence par *un méfait initial* selon Propp, une *situation initiale* selon Larivaille et *un destinateur* selon Greimas. Elle se termine par une *situation finale* selon Larivaille, *atteindre aux objets désiré* selon Greimas et *obtenir de nouveau richesse* selon la morphologie de Propp. On peut résumer tout ces trois phases à un seul terme : réaliser la mission.

L'analyse de *Le Chat botté* selon le schéma de Propp

À son décès, un vieux meunier laisse à ses trois fils l'intégralité de ses biens. L'aîné hérite du moulin, le cadet de l'âne, et le benjamin du chat. Sans un sou en poche et ne sachant que faire d'un tel cadeau, ce dernier songe à le manger mais le chat s'avère doué de parole. L'animal est désormais déterminé à faire la fortune de son maître. Employant beaucoup de ruses, le chat arrive à faire monter son maître sur le trône (Soriano, 1968, 65).

Situation initiale : Mort des Parents. **b₂**

Manque : Manque d'argent, de nourriture. **a⁵**

Médiation, Moment de liaison : Le héros laisse partir le Chat botté. **B⁶**

Première fonction du donateur : Mise à l'épreuve : Le Chat botté fait croire à tous que son maître est un bourgeois très riche. **D¹**

Divers autres services rendus, demandes remplies, actions pieuses accomplies : lorsque le fils du meunier fait tout ce que Le Chat botté lui demande. **E₇**

Don ayant une valeur matérielle : le Chat botté est doué de parole. **f¹**

Transfert jusqu'au lieu fixé : quand Le Chat botté demande à son maître de se cacher dans la rivière au moment où la fille du roi vient se baigner. **G₄**

Combat contre le méchant : lorsque le chat incite l'ogre à se transformer en souris pour montrer ses capacités. **H**

Réparation du méfait ou du manque : La réparation du méfait est le résultat immédiat des actions précédentes. **K⁴**

Transfiguration : Nouveaux vêtements et nouvelle figure du petit meunier (le roi lui donne des vêtements dorés). **T³**

Mariage avec la princesse et montée sur le trône. **W⁰₀**

Ainsi, dans l'analyse de ces deux contes de Perrault selon la morphologie de Propp, nous assistons à la présence de quelques fonctions semblables dans leurs structures. Parmi les fonctions qui existent dans ces deux contes de Perrault sept sont identiques, il y a seulement quelques différences dans leurs manières de réalisation :

La même partie préparatoire.

B : Médiation, moment de liaison.

D : Première fonction du donateur.

E : Réaction du héros.

F : Un objet magique est mis à la disposition du héros.

G : Transfert jusqu'au lieu fixé.

H : Combat contre le méchant.

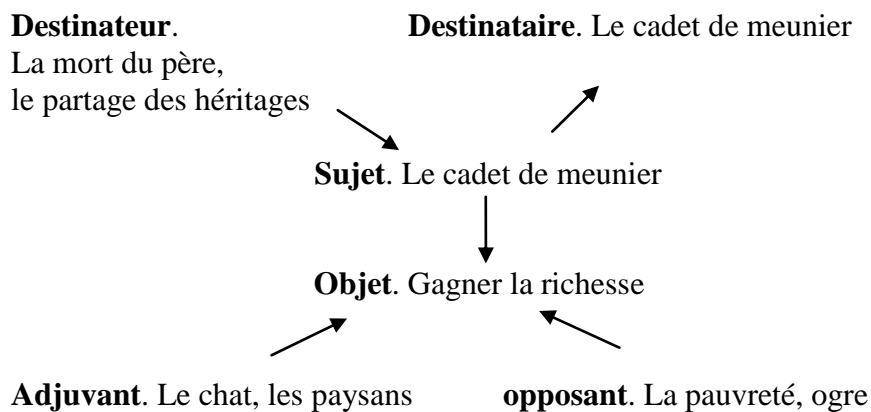
K : Réparation du méfait ou du manque.

T : Transfiguration.

W : Mariage et montée sur le trône.

Alors, nous pouvons dire que ces deux histoires, malgré leurs diversités apparentes, sont issues d'un même canevas. A vrai dire, en dégagant l'organisation interne des formes narratives de ces deux récits, nous parvenons à trouver la base identique et originelle de l'esprit de leur auteur.

Le Schéma actantiel du *Chat botté*



Le schéma narratif de *Chat Botté* selon Paul Larivaille

1. **État initial** : Manque résultant d'un déséquilibre déjà établi.

Ici la mort du père et l'héritage modeste du petit fils peut être désigné comme le déséquilibre initial.

2. provocateur, détonateur ou déclencheur : la détresse et le manque d'argent et de nourriture.

3. action : le chat se sauve lui-même ainsi que son maître.

4. la conséquence : la mort de l'ogre et la prétention du cadet comme un bourgeois très riche.

5. état final : mariage et montée sur le trône avec la fortune de l'ogre.

Nous pouvons donc voir des ressemblances non seulement dans la thématique mais aussi au niveau de la structure des deux récits. Au niveau de la thématique nous voyons que cette histoire commence avec une situation perturbée qui n'est que la mort des parents et la mauvaise situation financière. Le héros après avoir passé quelques aventures, parvient à son but et on est devant un dénouement heureux.

Nous sommes aussi en présence de deux ogres, deux paires de bottes, deux louanges de la « débrouillardise » en guise de moralité, mais ce qui saute aux yeux dans ces deux contes c'est la ressemblance entre leurs commencements et leurs dénouements. Les deux ogres servent essentiellement de faire-valoir aux personnages. Ce qui est intéressant c'est que l'ogre stupide, fat et vaniteux de *Chat Botté* se différencie de l'ogre effrayant et sans réflexion du *Petit Poucet*. Ce contraste se montre aussi dans leurs comportements (Guingand, 1982, 49).

Dans les premières pages de ces deux contes nous rencontrons deux héros particulièrement défavorisés. Au sein d'une fratrie exclusivement constituée de garçons (trois dans *Le Chat Botté*, sept dans *Le Petit Poucet*), c'est à chaque fois le plus jeune d'entre eux qui est rapidement désigné par le récit comme personnage principal.

Cette place dans la fratrie est associée dans les deux cas à une défaveur : le personnage du « Chat Botté », victime du droit d'aînesse, hérite du plus « pauvre lot », un chat, à la mort de son père. A cette défaveur financière et sociale répond dans *Le Petit Poucet* une double défaveur physique et affective : petit et chétif.

Le personnage est de surcroît le mal aimé de la famille. Cette infériorité extrême des deux personnages va même jusqu'à menacer leur vie : le pauvre maître du chat prédit qu'il mourra de faim sans tarder, destin auquel semble également condamné depuis sa naissance le Petit Poucet, dont la petite taille est un handicap supplémentaire face à la famine et à la vie en général. Dans les deux contes, Perrault présente donc une situation initiale paroxystique dans laquelle le personnage, à peine entré dans le récit, est menacé de disparaître.

Dans ces deux contes de Perrault, comme dans la plupart de ses autres contes d'ailleurs, nous n'assistons pas seulement à une réparation compensatoire ou seulement légitime du manque ou du méfait initial. Dans un conte comme « Cendrillon », on peut lire le mariage de Cendrillon avec le Prince comme la double réparation légitime et compensatoire de l'injustice initiale : l'amour du Prince compense celui des parents morts, tandis que ce mariage répare la dégradation sociale subie par Cendrillon au début du conte (Delarue, 1985, 106).

Dans *Le Chat Botté*, le fils de meunier, devenu riche marquis grâce à son « Chat Botté », épouse la fille du roi, tandis que Le Petit Poucet regagne l'affection des siens en faisant passer sa famille de la plus extrême pauvreté à la noblesse de robe. A noter donc le caractère exceptionnel de ces deux dénouements dans l'ensemble du recueil de Perrault : nulle part ailleurs l'ascension des personnages n'est aussi marquée qu'ici (Rousseau, 1988, 85).

Conclusion

Indépendamment de cette morphologie, nous voyons que tous les événements dans ces deux récits concourent à focaliser l'attention du lecteur sur le héros et sur la notion d'épreuves et d'accomplissement. Ces événements sont au service de l'accomplissement du héros et ne sont valables que dans leur dimension d'épreuves. Ils sont d'autant plus à interpréter comme des épreuves qu'ils présentent une gravité disproportionnée par rapport à l'âge des protagonistes.

L'analyse de ces deux contes répondant bien au schéma de Propp, nous voyons qu'au-delà de leurs diversités apparentes, ils

sont issus d'un même canevas. Il s'agit alors de dégager l'organisation interne des formes narratives, la structure même du récit. Le résultat de ce travail sera une morphologie, c'est-à-dire une description des contes selon leurs parties constitutives et des rapports de ces parties entre elles et avec l'ensemble. Ce qui change, ce sont les noms (et en même temps les attributs) des personnages ; ce qui ne change pas, ce sont leurs actions, ou leurs fonctions. On peut en conclure que le conte prête souvent les mêmes actions à des personnages différents. C'est ce qui nous permet d'étudier les contes à partir des fonctions des personnages.

Ainsi, en comparant la méthode d'analyse de Propp avec celle de Greimas et de Larivaille, nous comprenons qu'il n'y a pas de différence radical dans leurs structures, les seuls éléments qui changent sont les noms des personnages. Alors, on peut dire que ces deux récits de Perrault, malgré leurs diversités apparentes, sont issus d'une même ébauche. Autrement dit, en dégagant l'organisation interne de leur forme narrative, nous pouvons retrouver la base identique et originelle de l'esprit de leur auteur.

BIBLIOGRAPHIE

- DELARUE, P., *Le conte populaire français (tome premier)*, G.-P. Maisonneuve et Larousse, Paris, 1985.
- GREIMAS, Algirdas Julien, *Sémantique structurale : recherche et méthode*, Paris, Presses universitaires de France, 1966.
- GUINGAND, M., *L'ésotérisme des contes de fées*, Laffont 1982.
- LARIVAILLE, Paul, "L'analyse (morpho) logique du récit", *Poétique*, n° 19, 1974.
- PROPP, Vladimir Iakovlevitch, *Morphologie des contes*, Seuil, 1970.
- *Racines historiques du conte merveilleux*, Seuil, 1946.
- ROUSSEAU, R-L., *L'envers des contes*, Dangles, 1988.
- SORIANO, M., *Les contes de Perrault*, Gallimard, 1968.

